

"Psyche perspicua pulchritudine"

Interprétation mélo-poétique

Ce qui est en italiques rouges est constitué de phrases presque fidèlement traduites d'Apulée, de Virgile, de Catulle ou d'Hadrien.

Ce qui est en vert est tente maladroitement d'avoir des rythmes de 2 x 6 pieds dans le texte en prose.

Ce qui est en bleu marque les débuts des actes et a été enregistré en direct à la Tour de Gourze.

101. Si vous êtes friands de contes émouvants à vous faire battre le coeur, alors vous prendrez plaisir à l'histoire de Psyché, dont Vénus elle-même fut jalouse, et d'Amour, le dieu à la flèche cruelle. L'air qui joue sur les branchages est encore tout plein de leurs paroles; il suffit de savoir écouter et, si vous y prêtez bien l'oreille, même cette tour, si rebelle aux beaux sentiments, vous racontera l'histoire de la belle.
110. Dans les temps où les dieux hantaient encore ce monde, la timide Psyché aimait se promener sur les chemins sylvestres et dans l'herbe odorante. Quand elle vit Narcisse, épris de son image, contempler dans les eaux son fluctuant reflet, tenaillé par la faim, indifférent au froid mordant qui le gagnait, prise de pitié, elle posa sur lui un des pans de sa cape.
111. Mais la curiosité, la cruelle déesse à l'aiguillon pointu, avait piqué Psyché; se penchant sur les eaux, la jeune paysanne vit un reflet mouvant qui dansait sur les flots, portrait de jeune fille à la grâce juvénile. «Peut-être, pensait-elle, trouverais-je mari, avec robe jolie et fleurs dans mes cheveux.» Naïve paysanne, pouvais-tu ignorer la rumeur qui courait dans les bois et les prés : ta beauté surpassait la beauté de Vénus ?
115. Son père Lycidas s'était fait seconder par ses gendres Corydon et le jeune Alexis pour restaurer les murs de leur petit village. Ses filles, chaque jour, apportaient le repas.
- 115a. Mais au moindre prétexte ou au moindre incident, l'impétueuse aînée se mettait en colère : le magma qui couvait dans les flancs de l'Etna n'était pas plus violent que l'ardente Galatée.
116. Et quant à la cadette, Amaryllis la douce, elle était malheureuse avec son rude époux.
120. La benjamine était la lumière de sa vie : nul n'avait jamais vu une âme plus pieuse et plus tendre que Psyché. Elle était bonne et belle; elle cueillait la vie de tout son coeur aimable; et devant tant de grâce ingénue, Lycidas sans cesse lui faisait faveurs et compliments, suscitant chez ses soeurs la jalousie amère.
130. Parmi les coquillages des plages de l'Égée, la gracieuse pléiade aux cheveux couleur nuit, Alcyone la douce, admirait son amie, la déesse Vénus aux cheveux lumineux; soudain, elle lui dit ces cruelles paroles : «Ô divine Olympienne, les mortels autrefois vénéraient tes statues de couronnes de fleurs; maintenant qu'ils ont vu la sublime Psyché, ils l'estiment en leur coeur plus belle que Vénus; ils délaissent ton culte et prient une mortelle. Tes marbres sont sans fleurs ou gisent renversés.»

135. Tous admiraient Psyché; tous adoraient Psyché; nul n'osait l'aborder : solitaire elle était. Nul n'osait avouer son amour à la belle; nul jeune prétendant ne demandait sa main; elle courait les chemins sans aucun compagnon. Solitaire, elle humait les parfums des forêts; solitaire, elle jouait de son pipeau rustique; solitaire, elle cueillait les pavots incarnats; solitaire, elle ornait les tombes des ancêtres; solitaire, elle paraît les portraits des déesses; solitaire, elle priait son lare familial.
140. Mais Vénus ignorait son misérable sort, et la fureur saisit l'irascible immortelle.
141. Elle manda son fils aux flèches infaillibles : «Va voir Psyché, dit-elle avec des mots acerbes, et frappe-la soudain d'un trait impitoyable : et rends-la insensée; qu'elle tombe amoureuse d'un être affreux, le plus immonde de ce monde». *Et la bouche entrouverte, elle baise son fils longuement en pressant ses lèvres sur sa joue [1].*
150. Alors, obéissant aux ordres maternels, Cupidon descendit dans le monde des mortels. Arrivé ici-bas, le redoutable archer vit le jeune Ménélaque jouant au jeune archer; et, quand l'enfant tomba, Psyché au tendre coeur consola le bambin. Voyant la jeune fille aussi bonne que belle, Cupidon fut frappé d'un sentiment nouveau : le grand dieu de l'amour aimait éperdument. Il comprenait enfin cette règle éternelle : l'authentique beauté est affaire de coeur !
160. Le père de Psyché était rentré chez lui. Un somme à l'aile lourde avait appesanti et hanté de visions ses yeux épouvantés : d'horribles cataclysmes remplissaient ses paupières, partout tourbillonnaient toutes les eaux terrestres; et une voix puissante descendit des nuées et proféra ces mots : «Si tu veux éviter qu'un malheur effrayant accable ta famille, *sur un roc escarpé, expose donc ta fille élégamment parée pour un hymen de mort. Et n'attends pas un gendre issu d'un sang mortel, mais un monstre cruel, féroce et vipérin, qui vole par les airs et, n'épargnant personne, porte partout la flamme et blesse avec le fer, fait trembler Jupiter, effroi de tous les dieux, et, redoutable même aux fleuves infernaux, inspire la terreur aux ténèbres du Styx*» [2].
165. Pouvait-il refuser ? Effrayé, le pauvre homme laissa sa benjamine sur un pic décharné.
170. Vous dont l'âme s'entrouvre à la compassion, imaginez le coeur de la frêle Psyché : quel être atroce allait s'emparer de son corps ? Habitée par ces peurs, la pauvre sentit le zéphyr commencer à souffler dans ses voiles, l'enlever doucement, l'emporter dans les airs.
199. Lorsque l'aigle prend son essor porté par les courants ascendants, le monde qu'il voit sous lui lui paraît comme une merveille; lorsque l'hirondelle fend les airs, elle se rit des nuages. Mais imaginez la terreur de la pauvre Psyché qui voit glisser sous elle les lacs et les étangs, les forêts et les prairies, les vallons et les monts.
- *****
205. Zéphyr posa la belle en un lieu inconnu, dans un pré verdoyant. Elle tremblait encore.
210. Mais voici que ses yeux aperçurent soudain un bol en céramique tombé dans le gazon et une coupe de noix aux solides coquilles. Levant les bras au ciel, elle adressa aux dieux du tréfonds de son coeur cette pure prière : «O célestes, jetez des hauteurs de l'Olympe un regard bienveillant sur votre humble servante. Accordez-lui à boire et des noix à manger». Et le maître du ciel exauça sa prière.
212. Puis elle s'endormit le coeur reconnaissant.

215. Quand elle s'éveilla, tout était merveilleux : une douce fourrure avait servi de couche, et elle était vêtue d'une robe splendide.
220. Une table dressée attira ses regards. Cédant à une invite, elle s'y installa. Voici que la servaient trois nymphes réservées, qui, à ses questions, refusaient de répondre. Mais que lui importait ? Car, après ses terreurs, combien c'était plaisant de manger un repas. Assise seule à table, elle se demandait quel hôte lui offrait ces mets délicieux.
225. Et lorsque l'inconnu s'approcha doucement, suaves comme le miel lui furent ses offrandes. Était-ce donc cela, ce monstre redouté ? La naïve Psyché, que nul adolescent n'avait osé aimer, découvrait avec joie un mot affectueux, un cadeau somptueux. Quand il lui murmura tout près de son oreille : «Comme ce médaillon unique et précieux, symbole de notre amour, nous serons toi et moi désormais à jamais deux en un, un en deux», alors son coeur si pur s'ouvrit à la tendresse. Son demi-pendentif, c'était son cher symbole !
230. Quand l'ami s'absentait, la mignonne attendait avec impatience. Et lorsqu'il revenait, la belle savourait le velours de sa voix : «Ton bonheur continu, ce sera mon bonheur. Je ferai tout pour toi. Mais jamais, promets-moi, tu ne devras chercher à savoir qui je suis. Sinon, seule en ce lieu je t'abandonnerai, et tu mourras de faim, ou de soif, ou de froid, ou sous les crocs cruels d'une bête féroce». Mais elle n'y pensait point : à tout nouveau cadeau, elle jouait, riait, et elle badinait avec son compagnon; elle vivait sa joie avec toute l'ardeur et la fougue de son âge, blottie jour et nuit dans sa félicité.
231. Elle jouait du pipeau lorsqu'elle se trouvait seule.
232. Le coeur plein de bonheur, comme elle rayonnait quand elle s'amusait avec son compagnon. Une grande tendresse la gagnait peu à peu pour cet être si doux et si mystérieux. Dans le creux de l'oreille, elle lui susurrait : *«Je t'aime à la folie et, qui que tu puisses être, je te trouve plus doux que Cupidon lui-même»* [3].
235. Lorsqu'il était absent, elle brûlait de le voir. Elle faisait danser les robes lumineuses que lui offrait souvent son généreux ami.
240. Mais Psyché n'était pas revenue au village. Remplies de remords et de curiosité, Galatée et sa soeur la cherchaient en tous lieux. Et voilà que de loin, dans la brume du matin, Psyché les aperçut errant à l'horizon sur les crêtes des monts, la cherchant du regard; le désir de les voir s'empara de son coeur.
245. Dans leur intimité, comme elle souriait à son doux compagnon; elle mangeait souvent avec son tendre ami, sans comprendre pourquoi il cachait son visage; et, tandis qu'ils jouaient, elle lui répétait que cette triste existence éloignée des humains, c'était une prison. Désirant voir ses soeurs, elle osa demander à son cher compagnon de les faire venir. Sans doute, l'inconnu tenta de l'avertir. Psyché, sourde au danger, le pria, suppliait; elle lui promettait que ses soeurs ni personne ne la détourneraient de lui. Et il céda.
250. Et Zéphyr apporta ses deux soeurs par les airs.
255. Mais la nature humaine est tellement fragile ! Psyché leur présentait les somptueux cadeaux qu'offrait son compagnon pour conquérir son coeur. «Il est, leur disait-elle, un archer infailible, dont les flèches toujours frappent leurs tendres cibles». La jalousie mordait l'esprit de Galatée, et, dans sa rage aveugle, elle hurla ces paroles :

256. «Ton archer infailible est un vilain mensonge ! Ton compagnon masqué doit être un monstre affreux, avide de ton sang, prêt à te dévorer quand bon lui semblera; ou un dragon cruel à l'arête hérissée; ou un serpent sifflant qui voudra t'étouffer dans ses orbes visqueux».
257. «Et nous aurons perdu notre petite soeur, que nous chérissons tant, si tu n'agis pas vite. Prends un poignard pointu, approche à pas de loup, et surprends-le soudain quand le premier sommeil aura enfin ouvert son aile sur son front, et frappe-le dix fois de ta lame acérée».
260. Les cruelles idées semées par son aînée germaient sournoisement dans le coeur de Psyché et l'habitaient sans cesse dans ses rêves nocturnes.
261. Psyché, la mort dans l'âme, attendait en tremblant le retour de celui qu'elle chérissait tant.
265. Mais quand elle approcha pour tuer l'inconnu, la curiosité triompha dans son âme : et c'est le coeur battant et de son doigt léger qu'elle ôta la cagoule qui le dissimulait : à ses yeux éblouis se révéla un monstre, le plus suave des monstres, Cupidon, le si tendre et redoutable dieu qui inspire aux humains les passions amoureuses. *«Assise sur ses talons, elle reste tremblante, et veut cacher le fer, mais dans son propre sein. Elle l'eût fait, si le fer, amoureux de l'amour, ne s'était échappé de ses mains téméraires»* [4] pour tomber au côté de l'immortel archer.
268. Mais voilà que ses yeux revenaient sans répit sur le bel endormi qui sentait l'ambrosie; *«son corps était brillant, et Vénus ne devait vraiment pas regretter de l'avoir engendré»* [5]. Et Psyché regardait avec passion intense son divin compagnon plongé dans le sommeil; était-ce vraiment là son ami inconnu ? ce dieu que les anciens avaient nommé Éros ? ce dieu que redoutaient même les Olympiens ? qui avait tant de fois transpercé Jupiter, porteur du foudre céleste ? qui avait même atteint le roi des morts Pluton dans la nuit des enfers ? Et cet arc recourbé, et ces traits acérés, était-ce donc les armes qui frappaient tant de coeurs ?»
270. Elle les regardait, elle les ramassait, elle jouait avec. Et son doigt hésitant caressait une flèche et en tâtait le fer. Mais la pointe, peut-être jalouse de Psyché, piqua la douce peau tout au bout de l'index, et la belle, surprise, laissa tomber le trait.
275. Il tomba sur le dieu et il le réveilla.
276. Tiré de son sommeil, Amour se redressa, bondit sur une pente et lâcha ces paroles :
277. «Ô indigne compagne, je t'avais prévenue. Pourtant tu as trahi ta promesse solennelle : et tu as préféré écouter tes aînées pleines de jalousie plutôt que ton ami. L'amour ne peut pas vivre privé de confiance. Eh bien *les cerfs légers paîtront en plein éther, les flots laisseront nus les poissons sur la rive avant que* [6] tu retrouves l'étreinte de mes bras.» Soudain il disparut. Psyché se trouvait seule.
299. Quand un vent violent déchire le paysage, quand l'ouragan balaie les forêts profondes, quand les arbres sont arrachés par un vent violent, eh bien il ne reste plus sur terre que des morceaux fracassés, des troncs déracinés. Psyché avait de même le coeur fracassé par la tourmente : elle avait aimé, elle avait perdu son ami. Pouvait-elle connaître plus grande solitude ?

310. La piqure de la flèche avait mis en Psyché une flamme que rien n'aurait pu étouffer. Elle aimait Cupidon ! Elle ne voulait pas renoncer maintenant à ses amours perdues. Et c'est avec espoir qu'elle se mit en route pour une dure quête, une cruelle errance longue et crépusculaire; et elle savait bien que les tourments rendraient sa marche chancelante.
315. Mais enfin, fatiguée, elle s'était assise sur une pente raide au milieu des feuillages. Et voilà qu'elle vit une frêle fourmi qui courait en tous sens sur la peau de sa main; émue, elle lui glissa ces mots pleins de douceur : «Fourmiguette, où cours-tu ainsi toute seulette ? cherches-tu comme moi ton amour égaré? Je te mets doucement sur la terre nourricière. Si ton coeur est fidèle, aimable fourmiguette, souviens-toi de Psyché, qui souffre dans sa quête».
320. Alors, de monts en vaux, elle vint chez les siens. Elle fit ce récit à ses soeurs curieuses : «J'ai suivi vos conseils, mais ce fut sans succès : je me suis approchée à légers pas de loup et j'ai pu découvrir quel était son secret : le «monstre» était Éros, le doux dieu de l'amour; mais il s'est réveillé de son pesant sommeil. Il a fui loin de moi, en colère, irrité, et il a proféré ces mots empoisonnés : «Tu m'as trahi, félonne; tu voulais me tuer; traîne ta solitude à jamais loin de moi. Désormais, je saurai trouver apaisement auprès d'Amaryllis ou bien de Galatée, et elle apportera un baume pour mon coeur... Elle sera loyale et je l'épouserai». Elle avait dit. Ses soeurs cruelles jubilaient. Oublieuse aussitôt de ses devoirs d'épouse, l'impétueuse aînée s'élança dans les champs, et suivant son exemple sa cadette la suit.
326. Comme précédemment, elles gravissent le pic. Arrivées au sommet, elles adressent au vent ces paroles ailées : «Ô souffle du zéphyr, porte-nous dans les airs vers ton maître divin». Mais on ne percevait nulle brise du ciel. Galatée irritée le maudit en ces termes : «Zéphyr, méchant Zéphyr, puisse dès lors Éole, le grand seigneur des vents, le maître des tempêtes, te tenir enfermé dans des outres solides; emmuré pour toujours dans ces cachots de cuir, puisses-tu ne jamais sortir de ces prisons, ne jamais plus courir sur les roses de mai, ni baigner les amants de ton vent printanier. Que les mortels oublient jusqu'au nom de Zéphyr».
327. Le vent ainsi maudit souleva les deux femmes et les porta au loin avec grande violence.
330. Courant dans les montagnes, le chasseur Actéon, qui pistait un chevreuil à la fuite rapide, trouva leurs corps brisés au milieu des rochers.
334. Mais vous me demandez où se trouvait Psyché. Le jour, elle poursuivait sa douloureuse errance. Mais la nuit, elle levait ses regards vers la lune, cette pâle déesse qui court dans les nuées, et elle quémandait de tout coeur son secours.
335. Sous tous les cieux du monde, elle allait au hasard chercher désespérée son grand amour perdu; et elle parcourait les glaces du grand nord, ces plaines enneigées que balaie Borée.
336. Dans les déserts pierreux de la rude Sogdiane, l'asiate Serra recherchait des cristaux. Mais, lorsqu'elle aperçut Psyché transie de froid, vaincue par la fatigue, elle la secourut, touchée de pitié pour la belle étrangère. Et voilà que naquit une brève amitié.
337. Psyché cherchait partout, jusque dans les jardins qu'autrefois les géants avaient semés de roches...

- 337a. Et tout lui rappelait les heureux temps passés.
338. On la voyait longer des torrents déchaînés.
339. Lasse, elle s'asseyait sous des rocs escarpés autour desquels pendaient des forêts de sapins.
345. Elle s'aventura dans les forêts d'Afrique; elle admirait les fleurs en grappes lumineuses et les oiseaux nouveaux brillant comme du métal; mais elle aurait péri dévorée par la soif sans le secours d'Afra la miséricordieuse.
350. Et elle avait parfois des moments de révolte dans l'ombre de la nuit et hurlait dans les brises : *«Ta mère, ce n'est pas une déesse, perfide, mais c'est le dur Caucase hérissé de rochers qui t'a mis dans ce monde; et ce sont les tigresses de l'Hyrcanie qui t'ont nourri à leurs mamelles»* [7]; puis elle se calmait rongée par sa douleur.
355. Sans savoir où aller, elle marchait au hasard, revenait sur ses pas dans une quête vaine.
360. Quant à lui, Cupidon aux flèches redoutables, désespéré, avait perdu tout son courage : celle qu'il adorait plus que sa propre vie l'avait trahi ! Trahi abominablement ! Sa douleur d'immortel serait-elle immortelle? Hélas, un immortel peut-il s'ôter la vie ? Et il s'abandonnait toujours au désespoir; son arc traînait à terre, ses flèches éparpillées ne frappaient plus jamais désormais leurs victimes. Éros, ressaisis-toi ! Vois comme hommes et femmes, partout dans l'univers, ne se séduisent plus.
365. La nymphe Castalie à la douce syrinx, la belle potamide, timide et fluviatile, qu'Apollon a aimée au pied du Mont Parnasse, essayait, mais en vain, de lui rendre courage; comment faire renaître à l'amour Cupidon, le grand dieu de l'amour, cruellement blessé tout au fond de son coeur d'une blessure cruelle ?
366. Sa consolation ne fut pourtant pas vaine : du fond de sa douleur, Cupidon murmura : *«Je hais... et j'aime. Pourquoi ? demandes-tu peut-être. Je n'en sais rien, pourtant je sens que c'est ainsi, et cela me torture* [8] ! Je souhaite chasser Psyché de mon esprit, mais c'est là qu'elle habite. Puisque tu veux m'aider, aide la malheureuse, mais sans rien lui en dire. Maintenant, laisse-moi : le désespoir d'un olympien est éternel; et il m'écrasera jusqu'à la fin des temps». Et Castalie au pied léger s'en fut dans la campagne.
370. Mais quant à Alcyone, la nymphe aux yeux curieux, elle parle à nouveau avec sa grande amie, l'immortelle Vénus qui reste toujours jeune, et dénonce son fils si désobéissant : *«Il a fait de Psyché sa compagne adorée; puis il l'a repoussée et ne veut plus la voir; maintenant il languit, il ne lance plus ses traits; il délaisse la tâche dont tu l'as investi.*
375. Il fut un temps lointain où les jeunes humains, inspirés par ton fils, cherchaient à se séduire; le sourire et la grâce et les jeux de l'amour régnaient dans l'univers dans la joie et la paix. Mais maintenant, hélas ! Cupidon s'est enfui : vois comme les humains ne se regardent plus. Le temps des passions est un temps révolu : on ne se charme plus, on ne se séduit plus; même Daphnis et Chloé s'éloignent l'un de l'autre».
380. Et la noire colère s'empara de Vénus et elle laissa tomber ces mots impitoyables : *«Va, cours, vole, et ramène cette fille insolente qui a frappé mon fils de la flèche de son ?il.»*

385. Mais vous me demandez où se trouvait Psyché. Elle était arrivée à un champ d'orge pas mûr. Elle avait aperçu, gisant sur l'herbe verte, une tête de Cérès. Touchée, elle honora la déesse en parant sa statue de fleurs.
390. Voilà que l'olympienne sortit des céréales et s'avança vers elle d'un pas majestueux. Psyché lui adressa cette supplication : «Ô déesse des moissons, toi que j'ai vénérée en tout temps et tout lieu, prends pitié de moi. Guide mes pas tremblants vers le dieu de l'amour, le dieu de mon amour, pour que je le retrouve !» La blonde divinité lui répondit ces mots : «Oh oui, dans nos palais du sommet de l'éther, nous connaissons fort bien l'amour qui vous unit. Mais moi, je ne veux pas avoir une discorde avec ma nièce Vénus pour une simple mortelle. Va plutôt te jeter à ses pieds, malheureuse; adresse-lui des mots modestes et soumis. Tu fléchiras peut-être sa colère inflexible».
395. Et la pauvre Psyché se remit en chemin; son âme s'emplissait d'une angoisse infinie. Pourtant sa quête errante ne dura pas longtemps, car Alcyone l'avait rejointe d'un pas rapide, et elle la traînait jusqu'aux pieds de Vénus.
399. Lorsque les Troyens vaincus par les Grecs s'en allaient enchaînés vers un exil lointain, ils pleuraient le passé et craignaient l'avenir; ils ignoraient le sort qui leur était réservé et ce que les vainqueurs allaient leur infliger. Ainsi, Psyché captive, trainée violemment par la nymphe Alcyone, ignorait son futur et redoutait le courroux de la rancunière Vénus.

401. Dans son palais champêtre, la déesse de Cythère accueillit la pauvre avec force fureur. *Ah ! grandes les colères dans les âmes célestes [9] !* Lorsqu'elle eut assouvi sa rage inextinguible, de sa bouche tombèrent ces paroles menaçantes : «Ô toi qui voudrais être l'épouse de mon fils, je m'en vais t'infliger trois épreuves terribles; malheur si tu faillis ne serait-ce qu'une fois : j'appellerai Pluton et tu devras mourir.»
- 410 Il y avait tout près un talus plein d'aiguilles : elle y fit disperser des graines par milliers, puis elle proféra de sa bouche jalouse: «D'ici au crépuscule, tu les auras triées en deux tas bien distincts, espèce par espèce.»
411. Impossible travail ! Psyché le savait bien, et le noir désespoir avait rempli son coeur. Soudain elle aperçut petite fourmiguette et ses soeurs par myriades qui couraient dans les graines, qui commençaient la tâche et vite l'accomplirent.
412. Grande fut la colère en l'esprit de Vénus quand elle vit triés lentilles et millet...
420. ...et sa bouche proféra : «Demain, tu rempliras cette cruche à raz bord avec l'eau du Léthé; sinon tu périras dans les pires tourments». Psyché le savait bien : cette onde redoutable efface la mémoire et apporte l'oubli. Le sombre désespoir emplit la jeune fille.
425. Ne désespère pas, malheureuse Psyché; car, pour toi, Castalie au coeur compatissant était allée chercher une très longue corde sur les conseils pressants du triste Cupidon.
426. Du sommet d'un rocher escarpé dominant l'inflexible Léthé, elle laissa glisser la cruche dans les flots; et l'urne se remplit de l'onde redoutable que nul ne doit toucher.
428. Vénus croyait avoir enfin vaincu Psyché. Grande fut la fureur qui emplit son esprit quand Psyché s'en revint avec l'eau de l'oubli...

430. ...et sa bouche proféra : «Demain tu descendras dans le monde des morts, tout au fond de la terre, et tu rapporteras un petit balsamaire de l'onguent de beauté de noire Proserpine, la déesse des ombres; sinon tu périras.»
435. Nul ne peut ressortir du souterrain royaume, et le gris désespoir envahit sur-le-champ le coeur pur de Psyché. Alors, elle monta sur la plus haute tour de Laconie et dit : «Ah ! s'il me faut descendre au royaume des ombres, descendons aussitôt dans cet affreux repaire». Au terrible moment de sauter dans le vide, elle entendit la tour, de sa voix rocailleuse, dire comment plonger dans le séjour des mânes, puis pouvoir revenir au monde des vivants.
- 437 (337). Elle alla courageuse malgré tous les obstacles.
440. La voilà qui pénètre les bouches du Ténare.
442. Sur les rives du Styx aux ondes languissantes, la voilà qui remet au nocher des enfers le sesterce glacé qu'elle doit lui payer.
445. Elle *va maintenant par le sombre chemin, là d'où, affirme-t-on, personne ne revient [10]* : la voilà arrivée au ténébreux séjour.
450. La voilà chez la reine des ombres trépassées. La déesse des morts lui fait offrir des fruits; Psyché, obéissant aux ordres de la tour, refuse obstinément la nourriture des Mânes : elle ne prend que celle du monde supérieur.
455. Revenons maintenant au triste Cupidon : l'amour lacère toujours le grand dieu de l'amour. Mais il a souvenance de la belle Psyché. Enfin il prend son arc, enfin il se relève.
456. Sur les bords du Tempé, il trouva Jupiter tout près de Castalie, la naïade ondoyante dont la voix aquatique jaillit comme une source. Le dieu ne voyait pas la belle potamide : car toute passion était morte en ce monde. Le jeune Cupidon lui décocha un trait et sa flèche légère atteignit Jupiter, le souverain des dieux. Et celui-ci sentit renaître dans son coeur des flammes oubliées. Mais le divin archer s'abaisse à ses genoux, lui narre ses malheurs, sa désobéissance, sa folle passion, et l'ire de sa mère, et l'indigne conduite de sa belle compagne.
460. Ému, le roi des dieux le rassure et lui lance ces paroles ailées : «Dissipe ta frayeur, mon petit-fils chéri, j'apaiserai ta mère; et quant à toi, pardonne à la pauvre Psyché; elle t'aime toujours et te cherche en tous lieux. Cours, vole, trouve-la, j'en ferai ton épouse.»
461. Alors le jeune dieu aux flèches redoutables s'en fut d'un pas rapide pour chercher sa compagne.
465. Mais vous me demandez où se trouvait Psyché. Toujours dans les enfers, elle avait aperçu les ombres de ses soeurs; malheureuse Psyché, tu ignorais encor qu'elles étaient descendues dans le sombre séjour des âmes trépassées. Galatée demeurait remplie de fureur, tandis qu'Amaryllis t'implorait de ses yeux.
467. Bouleversée, Psyché au coeur tendre et aimant se tourna vers la reine des morts inconsistants : «Ô grande Proserpine, épouse de Pluton, souveraine du monde des Mânes et des ombres, d'une âme bienveillante, écoute mon appel. Je suis venue ici sur l'ordre de Vénus. Je dois lui rapporter quelques petites gouttes de cet étrange onguent qui t'a rendue si belle, et je t'offre en échange un bouquet d'épis d'orge. Pardonne mon audace, ô noble souveraine : je vois Amaryllis, ma soeur que j'aime tant, qui attend tout là-bas dans ta sombre demeure. Par pitié, laisse-la repartir avec

moi. Vois, j'ai des épis d'or qui décorent ma tête : je te les donnerai si tu me rends ma soeur».

468. La fille de Cérés accepta la marché; sa fidèle Lampade porta le balsamaire contenant le parfum combien mystérieux.
470. Et voilà que Psyché marchait avec sa soeur dans l'obscur lueur du monde souterrain. À Charon le nocher, elle offrit la monnaie qu'elle avait pour payer son retour sur la terre. Mais l'austère vieillard refusa de passer pour une seule pièce les deux jeunes mortelles. Et Psyché lui lança ces tragiques paroles : «Ô batelier d'un monde qui ignore l'amour, ô nocher inflexible, ô vieil homme sans coeur, pour le prix d'une pièce, fais traverser ma soeur; et moi je resterai dans ce sombre séjour d'où s'exilent bonté et générosité.» Et le vieillard, touché de cet amour si pur, les mena toutes deux sur la rive des vivants.
475. *Revenant sur ses pas, elle avait échappé à maint et maint danger et elle s'approchait des brises supérieure(s), lorsqu'elle fut saisie d'une folie soudaine, ô combien pardonnable, si les Mânes étaient capables de pardonner [11]* : elle ouvre le balsamaire et croit y découvrir la sublime beauté pour plaire à Cupidon. Oh ! la fatale erreur, l'aveuglement naïf : car la fiole trompeuse contient dans son giron le sommeil du trépas. Psyché s'écroule, morte !
480. Amaryllis la voit tomber dans les cailloux; Amaryllis accourt; mais elle accourt trop tard : plus un souffle ne court sur les lèvres de Psyché.
481. Saisie par la panique, Amaryllis s'élançe vers les souffles brillants du monde de la vie; Amaryllis appelle, et appelle au secours.
482. Était-ce le hasard, ou le bon Jupiter avait-il dirigé ses pas vers ces contrées : voilà que Cupidon passait alors par là.
483. Il entend, il accourt, il pénètre la gueule du Ténare rocheux; il regarde le corps, il s'afflige, il défaille; puis il prend le cadavre.
485. Il le porte dans ses bras, plus haut, toujours plus haut. Et, montant vers le ciel, il chantait en son coeur : «J'ai perdu ma Psyché douce, rien n'égale mon malheur. Sort cruel, quelle rigueur !» Et, gravissant la cime, il pensait tout en pleurs : «Ô Psyché, ma Psyché, ô pauvre petite âme, qui recherchais l'amour à travers mille épreuves, belle et pure et fidèle, tu as cru réussir. Mais la mort a posé sur toi sa main glacée. *«Petite âme, âme tendre et flottante, compagne de mon corps, qui fut ton hôte, tu vas descendre dans ces lieux pâles, durs et nus, où tu devras renoncer aux jeux d'autrefois.» [12]* O ma douce Psyché, mystique et idéale, réponds-moi, et entends ma bouche qui t'appelle.»
490. Il gagnait tout là-haut les aires éthérées; et là, sur les sommets du Ténare aérien, le dieu Amour dépose le corps de son amour; et, soulevant ses paumes vers les voûtes de l'éther, il profère ces plaintes : «Ô souverain des dieux, où donc est ta parole ? et où sont tes promesses ? La cruelle Vénus pourra-t-elle triompher ? Tu voulais me donner Psyché, qui unissait la parfaite beauté et la bonté parfaite. Ta promesse mourra-t-elle comme est morte Psyché ?»
492. Alors le ciel brillant répercuta ces mots. Du milieu des nuées s'en vint le roi des dieux; de son sceptre doré, il effleura le corps.

493. Quand le vent du désert a desséché sa tige, l'anémone a ployé jusqu'au sol sa corolle, mais elle se redresse à la première pluie; ainsi la belle Psyché prit la main de l'Amour et elle se leva dans les rayons célestes.
495. Et Jupiter manda son père vénéré. Il le prie de lui *tendre une coupe d'ambrosie : «Prends, Psyché», lui dit-il, «et sois une immortelle.» [13].* Et c'est le sage roi de l'âge d'or, Saturne, qui adjoignit Psyché à la troupe de dieux.
496. Et voilà maintenant que tous se préparaient : la nouvelle déesse allait se marier.
497. Vous qui avez vibré pour la pauvre Psyché, son errance est finie. Voilà, regardez bien : Jupiter, le «dieu père», le très bon, le très grand, va enfin célébrer le mariage promis. Chantez tous votre joie, ô peuples de la terre : l'Âme pure et l'Amour sont enfin réunis.
498. Vous qui avez aimé ce récit émouvant, avez-vous jamais vu mariage plus beau que celui de l'Amour aux flèches redoutables, et de Psyché, si douce, si tendre et si fidèle ?
499. *Ainsi, Psyché passa conformément aux rites sous la douce puissance de son cher Cupidon. Quand le temps fut venu, ils eurent une fille. Et nous, nous appelons cet enfant «Volupté». [14]*

Lausanne, le 6 mars 2011

Claude Aubert

Les citations :

1. *Apulée, Métamorphoses, IV, XXXI, 4*
2. *Apulée, Métamorphoses, IV, XXXIII, 1-2*
3. *Apulée, Métamorphoses, V, VI, 7*
4. *Apulée, Métamorphoses, V, XXII, 3-4*
5. *Apulée, Métamorphoses, V, XXII, 7*
6. *Virgile, Bucoliques, I, 59-60 + 63*
7. *Virgile, Énéide, IV, 365-367*
8. *Catulle, LXXXV, 1-2*
9. *Virgile, Énéide, I, 11*
10. *Catulle, III, 11-12*
11. *Virgile, Géorgiques, IV, 485-489*
12. *Marguerite Yourcenar, Mémoires d'Hadrien (traduction d'un poème de l'empereur Adrien : «Animula vagula blandula, hospes comesque corporis, quae nunc abibis in loca, pallidula, rigida, nudula, nec ut soles dabis iocos.» (Histoire Auguste)*
13. *Apulée, Métamorphoses, VI, XXIII, 5*
14. *Apulée, Métamorphoses, VI, XXIV, 4*